

Les «Noces rebelles» de la compagnie De Facto

NEUCHÂTEL La nouvelle pièce jouée par la compagnie De Facto adapte le roman «La fenêtre panoramique» de Richard Yates. Un récit sur le combat entre déterminisme et désirs de dépasser notre condition.

PAR ANOUCHKA.WITWER@ARCINFO.CH

Après les errances lunaires du petit Cheeseboy, c'est à un autre gros morceau – mais non pas de fromage – que s'attaque la compagnie neuchâteloise De Facto. «Noce rebelles» ne s'adresse cette fois-ci pas au jeune public, mais à leurs parents, et probablement à tous les rêveurs angoissés par leur ambition. Si Nathalie Sandoz a repris pour nommer sa pièce le titre du film de Sam Mendes, sorti en 2008, c'est à la source que la metteuse en scène est allée puiser sa narration: «La fenêtre panoramique», livre rédigé par Richard Yates et publié en 1961. Le romancier américain nous y offre un instantané puissant du conformisme américain d'alors, cristallisé dans les tribulations d'un jeune couple marié et de leurs deux enfants. L'histoire d'April et Frank est fade ment similaire à celle de leurs voisins: lui travaille et assure les finances du foyer, elle s'occupe de leur progéniture et des tâches domestiques. Ironiquement, c'est sur Revolutionary Road qu'ils décident de faire leur vie, qui n'a rien d'une révolution, puisque toute leur existence tourne autour d'un scénario déjà écrit par les conventions sociales.

Une histoire d'avortement

«Richard Yates le dit clairement, tous ses écrits sont en partie autobiographiques. Le personnage de Frank est une projection de son identité. Il nous plonge dans la complexité intrinsèque des choix qui jalonnent nos vies, et interroge nos motivations profondes», analyse Nathalie Sandoz. Qui pré-



Frank et Alice (Sandro de Feo et Rachel Gordy) tentent de s'extirper de leur existence toute tracée. DR

cise que Yates a confié le rôle de narrateur principal à Frank, qui donne corps au récit, alors qu'elle a pris le parti de raconter l'histoire à travers le prisme d'April. A l'époque, Richard Yates lui-même expliquait que son livre parlait d'avortement, au propre comme au figuré. Avortement de carrières, avortement d'espoir, d'illusions, d'ambitions. April sent bien que sa vie lui échappe, et dans une tentative désespérée de retrouver un peu d'air frais, convainc son mari de partir s'installer en Europe. Une histoire finalement tristement banale, non? «Ce dualisme entre banal ou pas banal, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce qui me touche profondément dans chaque histoire, c'est le désir de s'en sortir, d'aller voir ce qui existe au-delà des conditions que nous imposent la société ou la famille», souligne Nathalie Sandoz. «Je ne vois pas ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie que l'ambition de vouloir dépasser le simple fait de vivre.»

Le piège sociétal

«Noces rebelles» est donc bien plus qu'une simple histoire de couple. Ce récit tente de faire passer un message: toute histoire d'amour est une histoire sociétale. Chaque personnage développé par Yates dans son livre participe à la construction de cette société aseptisée dans laquelle Frank et April se sentent piégés. Le couple finira par se détruire, tiraillé entre injonctions et désirs qui ne s'alignent pas. «Frank n'a pas la capacité de se projeter dans une autre vie plus saine. On voit qu'il a envie d'autre chose, qu'il se persuade qu'il ne suit pas le même sché-

ma que son père, mais il n'a pas la force de dépasser sa condition. Aussi parce que, contrairement à April, sa situation est celle d'un homme des années 1950, donc plutôt confortable.»



Tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour. Le public a bien vite déchanté!

NATHALIE SANDOZ
METTEUSE EN SCÈNE

Trop lâche pour oser s'écarter des carcans puritains de l'époque, Frank préférera le confort d'une vie subie et irréflectée à l'inconnu. Pour April, ce renoncement sonne le glas de son envol en tant que femme libérée des injonctions sociétales. La petite boîte entrouverte sur un futur plus brillant se referme. Le noir revient, et le couple s'enfonce dans le ressentiment et l'amertume. Arrivera-t-il à surpasser cette épreuve? En 2008, à sa sortie, le film a fait «un drôle d'effet», selon les mots de Nathalie Sandoz. «Avec Kate Winslet et Leonardo DiCaprio dans les rôles principaux, tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour, comme une suite à «Titanic», soit Jack et Rose 15 ans plus tard. Le public a bien vite déchanté!»

THÉÂTRE DU POMMIER Mercredi 12 et jeudi 13 janvier à 20h, vendredi 14 et samedi 15 à 20h30.

Avec Rachel Gordy, Sandro De Feo, Laurence Iseli et Frank Michaux. Réservations sur www.lepommier.ch

Les Vents français soufflent sur le Haut

LA CHAUX-DE-FONDS La formation d'instruments à vent jouera pour la première fois à la Salle de musique, ce dimanche.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Les Vents français sillonnent les salles de concert du monde entier avec leur riche répertoire pour... instruments à vent, vous l'avez vu venir. L'ensemble a enregistré un nombre impressionnant de disques, démontrant sa virtuosité en exécutant aussi bien des œuvres de Beethoven ou Mozart que de Taffanel, Magnard, Hindemith ou Poulenc. «D'ailleurs, le sextuor pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano

de Poulenc est notre pièce signature», note François Leleux, hautboïste de la formation. «Nous terminons toujours nos concerts avec cette pièce, nous l'avons jouée des centaines, voire des milliers de fois!» Et ils ne dérogeront pas à cette tradition pour leur concert du dimanche 16 janvier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Emmanuel Pahud (flûte), Paul Meyer (clarinette), Gilbert Audin (basson), Radovan Vlatkovic (cor) et François

Leleux, donc, accompagnés du pianiste Eric Le Sage, testeront l'acoustique des lieux pour la première fois ensemble.

«Vraies retrouvailles»

Ces amis de longue date se retrouveront sur scène pour interpréter le quintette pour vents d'August Klughardt, «l'un des plus réussis que je connaisse, une pièce avec beaucoup de couleurs, sombre et tourmentée, mais romantique», selon François Leleux. Ils poursui-



Les Vents français jouent ensemble depuis une vingtaine d'années. SP

ront avec le quintette pour vents et piano en mi-bémol majeur de Mozart, «un chef-d'œuvre dans lequel notre cher Eric pourra s'épanouir». Leurs variations sur «La ci darem la mano» pour flûte, clarinette et basson de Beethoven viendront s'intercaler entre deux pièces de com-

positeurs français majeurs du 20e siècle: la sonate pour flûte, hautbois, clarinette et piano de Darius Milhaud, et leur «Poulenc-signature». «Le répertoire pour vents est vaste», reprend le hautboïste, «mais il y a une chose sur laquelle on peut se mettre d'accord, c'est qu'il n'y a

pas beaucoup de chefs-d'œuvre, en tout cas moins que pour cordes et piano». Mais pour François Leleux, tout l'enjeu est de présenter les pièces disponibles «à leur meilleur niveau». C'est-à-dire? «Il reste beaucoup de pièces pour vents qui n'ont pas été enregistrées ou présentées sous leur meilleur jour. Pour comprendre le langage d'un compositeur, il faut beaucoup travailler. En ce sens, Les Vents français ont une grande responsabilité: redonner leur juste valeur à ces pièces.» Le concert de ce dimanche aura une résonance particulière pour la formation, souligne le musicien pour conclure. «Ce seront de vraies retrouvailles. Nous n'avions pas rejoué ensemble depuis le début du Covid!» **AWI**

SALLE DE MUSIQUE

Dimanche 16 janvier à 17h.

Billets sur www.musiquecdf.ch